

Fragments et aphorismes

testament d'une pensée

Autres écrits

Voiles poétiques d'ignorance - poèmes

Syllogismes poétiques du vide (Editions Bookelis)

Femmes follement félines - poèmes

Pensées humanoïdes illustrées

Lambeaux de manifeste pour un dernier chaos

Bréviaire des aphorismes de Cioran (Edilivres)

69 + 5 poèmes Dada spirit

Pensées poétiques évaporées

Haikai Himalayens

Cioran et ses dieux

Cioran une rupture poétique

Le temps zéro de l'homme – poèmes

Sourire d'orage – poèmes

Après la pensée – poèmes

Nul recours – poèmes

Semi-automatic poétic

Alain Lesimple

Fragments et aphorismes

testament d'une pensée

*En cette période d'immenses troubles humains,
de pensées dévastées, de corps déchiquetés,
de barbaries génocidaires, de violences de consciences,
de dieux bouc-émissaires, d'idéologies sanguinaires,
de tentations suicidaires, d'idéaux primaires,
et de souffrances guerrières, il faut retrouver une raison
supérieure, une conscience de coeur, une sagesse,
un idée de bonheur, en s'acceptant sans mystères,
malgré nos vieilles chimères, comme seuls frères sur
cette terre, pour un destin commun,
animal et surhumain : un destin d'univers.*

*A mes très chers enfants,
Mélanie, Marie et Thomas*

*N'a de conviction que celui
qui n'a rien approfondi*

E.M. Cioran

L'esprit humain est créateur, "faiseur", détenteur, accapareur d'idées. Il est un voleur, un violeur, il est un dépeceur, un dévoreur d'idées.

Toute idée est libre, neutre par nature, elle appartient à la vie, à l'espace, au temps, à la conscience de l'univers. Elle vient du néant et vogue dans le vide, dans une infinie, une absolue vacuité.

Les idées entrent en nous avec plus ou moins de force, d'autorité, et de brutalité. Elles traversent parfois notre esprit sans s'y arrêter. D'autres encore le transpercent pour le pénétrer au plus profond, provoquant des émotions et des douleurs, des larmes et des peurs, des blessures et des cicatrices. Chaque idée est une substance nourricière de l'esprit, elle est musique, arôme, larme, incendie et naufrage ...

Les idées constituent une part d'intimité et de lucidité, mais également de raison et de tromperie, de mépris, de violence, de trahison et de barbarie.

Leur expression contribue ainsi à l'illusion générale, au naturel et nécessaire mensonge universel, et à la prise de conscience, dans une totale incompréhension, d'un monde étrange, extraordinaire et énigmatique, chaotique et dévastateur.





*Mais qu'en est-il
de ces questionnements existentiels,
de ces tourments permanents et irréels,
mais qu'en est-il de ces aux-dessus,
au dessus de moi, de mon être,
de mon étant, de ma substance,
et qu'en est-il de ma matière
en totale dépendance
de la gravitation terrestre,
du mouvement des astres et des comètes,
qu'en est-il au dessus de mon esprit
en défiance d'ondes spirituelles,
qu'en est-il enfin au dessus de ma conscience*

*en résonance d'un lancinant mystère,
d'un temps insoluble et insaisissable,
et d'un incroyable, d'un insurmontable
destin cosmique étrange et illusoire ?.*

Il n'en est rien, et c'est très bien,

car il me reste un seule idée,

petite mais immense, à préserver,

celle de ma réalité de vie,

de ma bien difficile

conscience d'être.

J'aime particulièrement la lettre “P”, cette lettre première du pauvre prophète, du poète et de la putain, la première lettre de la petite pensée policée postillonnante “P”, douzième lettre de notre alphabet, poliment posée sur une page de papier, personnelle, peaufinée, populaire, pure et pragmatique, en pâles propos patiemment prodigués pour parcourir puis parfaire principalement, si possible posément plusieurs problèmes en panne philosophique en provoquant un peu les probables penseurs pathétiques en puissance, les pauvres poètes putatifs en promenade, et les polymorphes papaux prostitués et perdus, psalmodiant passionnément et piétinant des pans de paradigmes, les prosodies, les palindromes pop et les pires poisons de parchemins et de palimpsestes pour petits producteurs papetiers porteurs de pataugas, paradant en psaumes de palais, en paraphrases et en paragraphes parfumés et parcellaires, en pamphlets publics en peines de prières polies, prophétiques et profanes, et en perceptions paronymiques, pour purs passionnés d'un problématique pique-nique public avec plat de poule au pot pimenté pour les pires parents poursuivis puis punis par le petit pacha, pataud, paisible pasteur, président pirouette porteur de pastèque père-du-peuple en piteuse palabre. Pauvre Paulette et pauvre Paulo, pauvres pêcheurs et pauvres pigeons, point de pépites point de pognon en prévision du prochain plongeon, protégez votre placard des pleurnichards et de leurs poignards, des poisons des poltrons et des polygraphes polyglottes pillers de préfaces, des pachydermes pacifistes promoteurs de pyramides, des psychiatres aux pathologies de prêcheurs, des prêtres aux prescriptions de poings et préparez-vous patiemment pour le pire poker des pillers de pirhanas et des pourvoyeur de peurs, pour le policier prospère qui planifie les procès qui purge le promeneur punit le penseur et le pilote paumé en parachute.

Mes premières pensées viennent d'ailleurs, du cosmos, des trous noirs, des étoiles, de l'anti-matière, de mes plus lointains ancêtres, de mes proches parents, de l'occident et de ses différentes cultures, gréco-latino-chrétienne, du moyen orient, du judaïsme, de Sumer, de l'Indus, de l'Orient, de l'Afrique, de l'Asie, des nomades, des découvreurs, des Tartares comme des barbares, de Lucie et d'une simple bactérie

Mais elle viennent aussi de la dimension sacrée de l'univers et de ses profondeurs de mystères, des doutes existentiels et des paradigmes religieux, et enfin des hommes, grands et petits, de tous ceux qui se sont auto-proclamés les seuls représentants de leurs dieux sur notre Terre, et qui ont à ce titre défini, imposé et mis en œuvre, souvent dans la violence, des règles de vie et dont il reste certaines traces, certaines empreintes, certains stigmates, et qui marquent encore durablement nos civilisations pourtant qualifiées de "modernes", et d' « humanistes ».

C'est bien sûr à l'encontre des religions, toutes et sans exception, que j'en veux le plus, et que j'en cite, au mot près, quelques versets, et quelques sourates, afin de prendre la vraie mesure de leur caractère violent, diabolique, voire démoniaque et démiurgique, et du danger quelles peuvent encore représenter aujourd'hui, dès lors qu'elles sont portées aux mains d'êtres crédules, naïfs et manipulables.

Vingt petites pensées personnelles philosophiques et putatives

L'homme ? Un triple accident anodin, banal et inévitable entre une substance, un espace et un instant.

La démocratie ? De l'homme, sa plus pernicieuse invention pour satisfaire, à l'égard ou plutôt à l'encontre d'un groupe, son instinct de domination grâce à cet artifice.

La mort ? La défaite du mouvement de matière sur le temps.

Vivre ? La recherche d'une harmonie impossible entre un corps, un instinct et une idée de conscience.

Le pouvoir ? Un irrésistible vertige mental qui conduit à une folie humaine certaine.

Le progrès ? Une fausse espérance de bonheur chimérique.

La conscience ? La jouissance visuelle de l'éveil du jour et du rayon de soleil sur une fleur dont le parfum enivre nos sens.

Penser ? Fermer les yeux le temps d'un vieux monde illusoire.

La sagesse ? La quête d'un impossible détachement du réel.

Le nihilisme ? Une perception lucide d'un non-sens, d'un vide utile, supérieur et avide.

***Une révolution ? Un acte de libération qui transcende les
bonnes comme les mauvaises intentions.***

***La terreur ? L'oppression par un esprit barbare qui
s'abandonne à ses plus bas instincts.***

La raison ? L'enfermement d'une forme de pensée distillée.

La folie ? Une confusion mentale du réel.

La vérité ? Une défaite de l'imagination.

Le bonheur ? La fin d'une espérance illusoire.

***La vie ? Une forme évolutive et hasardeuse d'organisation
de matière reproductible.***

***L'harmonie ? La transcendance de l'union entre un corps sain
et un esprit de doute.***

Le néant ? L'impermanence d'un espace absolu et infini.

***L'utopie ? Imaginer, rêver que l'on peut tout à la fois penser
sa vie et vivre sa pensée.***

*Je ne pense pas.
J'observe des choses,
qui parfois me le rendent.*

*Il s'agit souvent de désapprendre,
pour encore mieux comprendre ...*

*C'est pour cette raison que la pensée
est et restera plus forte
que toute autre chose !*

*

Plus de deux mille années de croyances et d'aliénations ...

Les infidèles seront réunis dans l'enfer ».

Le Coran - verset VIII - sourate 37.

« Voyez que je suis seul, et qu'il n'y a point d'autre dieu que moi.

Moi je tue et moi je fais vivre, je frappe et je guéris, et nul ne peut s'arracher de ma main ».

Deutéronome - chapitre XXXII - verset 38.

« Si l'homme sodomise le fils, le frère ou le père de sa femme après son mariage, ce mariage reste valide ».

Ayatollah Khomeiny

(Principes philosophiques sociaux et religieux).

« Si un homme dort avec la femme d'un autre, l'un et l'autre mourront, l'homme adultère et la femme adultère : et vous oterez le mal du milieu d'Israël »

Deutéronome - chapitre XXII - verset 22.

« les femmes sont votre champ. Cultivez-le de la manière que vous l'entendrez ... ».

Le Coran - sourate II - verset 223.

« Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour dernier ... »

Le Coran - Sourate IX - verset 29.

Le monde ne s'est peut-être pas créé seul, *nul ne le sait*, ni ne saurait le prétendre, l'affirmer, ni le nier aujourd'hui.

L'univers n'a pas de preuve. Il ne saurait lui-même en constituer aucune. Il manque *quelque chose* ...

Seul le bouddhisme nous propose un élément de pensée qui mérite que l'on s'y penche : le concept *d'impermanence*.

Alors l'homme, dans la folle rationalité de sa quête impossible de *vérité* et de son besoin obsessionnel de connaître et de savoir, a imaginé la pire chose pour tenter de faire croire, inventer une *fiction*, un mystère et plus encore : *inventer un créateur*.

C'était là sa première erreur.

Ainsi sont nés les *faux dieux*,
les démiurges dévastateurs
de la conscience humaine,

Ainsi est née *cette tragédie*
de l'Histoire de l'Homme

*

Dieu *n'est pas*, même s'il a peut-être *désiré être* ...

Ce ne sont pas les dieux qui créent confusions, croyances, stupidités et violences, mais la simple idée que l'homme en a produite !

A l'origine, sur notre Terre, était l'harmonie, c'est seulement après qu'est arrivé le chaos, le grand chaos, celui de l'intrus, cet *animal* inconnu, indéterminé : *l'homme*.

Les ors de nos civilisations ne sont qu'apparences et illusions. Ils cachent une réalité bien plus sinistre, bien plus tragique, des monceaux de cadavres et de débris humains autant vivants que morts, qui jonchent le sol de la Terre.

J'éprouve un certain dédain, un *mépris* même pour ceux qui ne savent pas jouir de leur bien le plus précieux, leur liberté, fut-elle fausse, oui un mépris pour les croyants, les convertis et les esclaves de toutes les formes d'obscurantismes.

Au regard de la vie, l'homme est une simple histoire dont l'univers n'a *que faire*, le simple détail, infime élément constitutif d'une immensité d'univers cosmique.

Rien ne m'autorise à penser à tout ce à quoi je pense, et pourtant je *pense*.

Celui qui pleure n'est pas si triste.

Lorsque l'homme s'approprie une idée, il la pense, la transforme, la personnalise. Elle perd alors son sens originel, sa liberté, voire sa neutralité. Elle devient une opinion, parfois une

conviction dangereuse, puis une doctrine, une idéologie, ... un danger, une horreur humaine.

Seul le réel, perçu comme tel, est digne d'un culte supérieur.

« Si tu n'a pas le temps, c'est que tu es déjà mort ». Le Bouddhisme n'est pas une religion, il n'est pas une philosophie, il n'est pas une doctrine, il est la simple idée, la simple sagesse, le simple concept d'un idéal de vie spirituelle et universelle, de la vie de tout homme en conscience, de chaque être humain en quête de sa délivrance intérieure, de son impermanente appartenance au monde et à sa vacuité.

Contre les *certitudes* : le fait même d'ignorer d'où l'on vient, ne nous autorise nullement à croire où l'on va.

La souffrance est un encouragement pour ceux qui refusent de subir l'arrogance et la désespérance.

L'essentiel du drame existentiel humain est que l'homme *bon* a souvent conscience de sa bonté mais que l'homme violent n'a généralement pas conscience de sa méchanceté. Ajoutons à cela qu'il n'est généralement pas facile d'inverser les rôles. Il faudra beaucoup de temps et de pédagogie, et une profonde remise en cause des valeurs et des concepts moraux.

Une élection démocratique, c'est un pur mouvement de foule savamment organisé et manipulé par un minorité en quête d'une fausse, d'une impossible légitimité.

Je rêve d'un monde où les esprits de nos proches disparus seraient seuls à même de nous transmettre le savoir et l'histoire de notre Terre et le *chemin infini* qu'il nous reste à parcourir.

La vérité ne m'intéresse en rien au regard de l'*origine*, elle ne pourrait que m'aider à appréhender sa propre fin.

Lorsque j'essaie de trouver le plus fort symbole de l'absurdité de l'existence d'un être, alors apparaît dans mon esprit l'image d'un gladiateur : le plus grand héros d'un combat au destin mortel, ultime et sans cause, le héros d'un combat absurde et inutile qui transfigure sa mort, pour la seule distraction de *l'autre*, et que le « foot » a aujourd'hui remplacé ...

Les gens pauvres ont l'excuse de ne mentir qu'à *eux mêmes*. C'est la condition de leur survie.

Les gens riches n'ont pas cette excuse. Mais ils mentent *plus* encore.

Les prêtres et les religieux non plus, mais ils mentent également.

De même les hommes politiques. C'est la condition même de leur victoire.

La société moderne est passée de l'ère du vrai mensonge à celui de la post-vérité : mentir grossièrement sur les faits pour atténuer le mensonge sur les idées, voire les convictions ...

Au regard de ces faits, de ces réalités, pourquoi l'univers ne serait-il pas lui-même un mensonge ?

La pensée humaine s'est construite sur des questionnements et des mystères, dont les réponses ne pouvaient être que de nature mystique et donc sacrée. Cela ne l'aide qu'à vivre, à survivre.

Depuis plus de soixante ans que l'existe, j'ai passé une bonne partie de ma vie à tenter de trouver et de donner non pas "un sens", mais "du sens" à ma vie, et d'imaginer non pas "du sens", mais "un sens" à ma mort.

L'homme a inventé des mots excessifs uniquement pour sa propre qualification au cœur, au centre de la nature. L'univers n'en a nul besoin.

Je suis un immense obstacle à mon paraître, à mon propre étant, c'est pour cela que je porte le masque de mon être.

Dans nos sociétés modernes, la liberté de la parole s'est faite au détriment de la profondeur de la pensée.

Vivre beau, centenaire et riche ... A mesure qu'il évolue, l'homme s'est inscrit dans un paradigme du quantitatif, de l'excès et du matériel, au détriment du qualitatif, de la pensée, de la sagesse, voire de la folie !

Je préfère le mythe à la légende, les dieux ont une imagination bien supérieure à celle des hommes, fussent-ils de curieux héros.

Lorsque ma conscience me "travaille", lorsqu'elle m'obsède, je demande alors à mon esprit de m'en libérer le temps d'une pensée destructrice. Mon esprit est armé pour cela.

La profusion et la richesse des mots qui constituent sa langue, est le propre d'un peuple envahi par le doute.

Fruit d'une évolution exclusivement terrestre qui s'est lentement déroulée durant des centaines de millions d'années, comment pourrions-nous, dans ces conditions si particulières imaginer

que l'esprit humain, si jeune, si inexpérimenté, soit capable de percevoir, de comprendre, d'expliquer l'univers, dans l'essence profonde et infinie de sa dimension cosmique ?

Il y a beaucoup plus de vide que de matière dans un corps d'homme.

L'univers a-t-il peur de l'homme ? Nul ne le sait, sauf l'homme lui-même ...

Le hasard est un mystère, une étrangeté. Il peut être démoniaque ; il fait partie du jeu naturel des nombres, il est la flèche tirée vers une cible invisible par un archer aux yeux bandés, il fascine le joueur, le lanceur de dés et le conditionne au point de le conduire parfois jusqu'à sa destruction mentale, voire physique. Il a cette force, cette puissance et cette supériorité sur notre mental, qui nous conduit à l'évoquer, à l'appeler, dès lors que nous ne trouvons pas d'explication à certains faits et phénomènes, et à l'implorer dès que nous pensons qu'il nous sera utile. Le hasard est un démiurge, un démon incapable de faire le bien dans une inéluctable tragédie de vie.

Mon esprit est de nature liquide, et c'est seulement ainsi que je puis parfois le vider aisément de ses mauvaises pensées.

A 20 ans, on se tue pour ses faux espoirs désespérés, à 60 ans on se tue pour de faux espoirs mal vécus et passés.

Le dépassement du "soi" est d'accepter que ni notre vie, ni notre mort ne nous appartiennent. Mon *moi* est tout l'univers.

L'ignorance ne dispense aucunement de pouvoir répondre à la

question fondamentale vaine et oh combien inutile du :
« *pourquoi* ».

Chez l'animal, la lacheté n'existe que chez ceux qui se sont soumis à la domination de l'homme, à commencer par le chien.

Les utopies de la vie naissent des désillusions de l'esprit.

Au-delà de toutes les « fantaisies » exprimées et relatives à des hypothétiques formes de vie après la mort d'un homme, conservons la plus belle, la plus poétique, la moins incertaine et la plus mystérieuse : des particules de poussières, elles-mêmes composées d'atomes, de molécules et contribuant à la vie du cosmos : la matière de l'homme est la dernière née de l'univers et produite par celui-ci : elle l'enveloppe pour l'éternité.

La quête du sens est un long cheminement vers la fin d'une croyance irréaliste.

L'esprit de l'homme est d'autant plus libre que son corps est prisonnier de son être.

Il ne faut pas forcer les portes. Mieux vaut renverser les murs.

Le nomadisme de la pensée est la *condition même* de la conscience poétique.

La nature a opté pour la mort afin d'éviter un *massacre* généralisé.

Toutes les théories sur l'éducation m'inquiètent, bien plus encore, elles m'effraient ! Je pense alors aux enfants « éduqués »

dans les madrasas et autres écoles coraniques. Ne vaut-il pas mieux à cet égard aucune éducation qu'un « conditionnement éducatif » qui détruira à jamais dans la *conscience* de cet enfant-là, tout esprit critique, tout libre-arbitre, toute liberté de penser, et plus simplement, toute liberté d'être soi-même ?.

L'*espoir* est le seul état de l'esprit humain qui ne soit pas indispensable à sa survie. Son meilleur substitut est un poignard.

On s'affirme plus souvent heureux d'être en vie que d'être heureux de vivre. Cette nuance idiote est le propre des gens en quête d'un faux bonheur.

Les frontières terrestres construites par les hommes aux fils des années ont créé dans leurs esprits des murs de pensées et de certitudes devenus infranchissables, des murailles de refus et d'ignorance, des remparts de violences. Ils préfèrent les vrais murs.

A peine le petit être humain arrive sur terre, qu'il éprouve le besoin de s'accrocher à quelque chose ou à quelqu'un ... il voudrait être « arbre »

Choisir de vivre, c'est donner à l'univers, une raison supplémentaire de nous mentir.

Il y a certainement quelque chose en chacun de nous, qui résume l'univers depuis son origine. Que serait la conscience sans cela ?

L'homme accusé, clame son innocence par une forme d'instinct de survie. Il n'a de sincérité pour personne, y compris lui-même, et réserve ses mensonges aux juges, et ses fausses vérités à ses avocats.

La seule question *essentiellement* utile à l'homme est : qu'est-ce qu'être soi ?

Retrouver la pensée, réhabiliter la vraie pensée, la pensée qui élève, la pensée supérieure pour relever l'homme de son abaissement spirituel et de son déclin culturel.

« Il y a un temps pour l'amour, et un temps pour la haine, un temps pour la guerre, et un temps pour la paix ». L'ecclésiaste ; ou comment justifier en quatre mots 3000 ans de désastres passés et à ... venir.

La vraie sagesse est un océan de vide impermanent.

S'épanouir et s'évanouir. Voici deux mots, aux sens diamétralement opposés, différenciés par une seule lettre, et au regard desquels un lapsus ne peut que me réjouir. Mon plaisir a d'ailleurs la même force qu'il s'agisse d'un lapsus qui « s'évanouit » ou d'un lapsus qui « s'épanouit ».

La vie n'est nullement un don, elle est un simple fait organique, physico-chimique, inexplicable.

J'ai une admiration sans bornes pour le *concept d'infini*, car s' il m'enivre en dépassant la réalité et les limites objectives de ma pensée, donc de ma perception sensorielle, et par conséquent de mon corps, de mon étant, il me fascine en tant que poète, en tant que sujet poétique. Mais il m'inquiète également lorsque je l'associe au concept d'immortalité. Les deux me semblent en effet curieusement, désespérément inséparables.

Comment *croire* la vie, alors qu'elle ne cesse de nous mentir ?

A mesure que l'esprit humain gagne des années, les certitudes s'amenuisent et le doute intérieur grandit. C'est l'envahissement métaphysique qui précède la fin et accompagne son absurde destin.

En éveillant sa pensée, le *geste* a créé chez l'homme les remords de son corps.

Pensée oh combien utopiste, mais si importante : et si l'on abolissait les territoires, les frontières, les religions et les langues, disparaîtraient alors 99 % des causes de conflits et de guerres !. Le 1 % restant, est de nature purement humano-animale. On imagine ainsi l'ampleur du chantier, mais il restera probablement toujours chez l'homme, une forme de violence « reptilienne », instinctive, celle qui assure sa *survie* sur terre, et au cœur de l'univers.

Si la vérité existait, le mot « *erreur* » n'aurait pas de sens, il serait banni, interdit de conscience. Le mensonge aussi, aurait perdu tout sens.

C'est bien parcequ'il se présentait comme reposant sur l'idée, le concept d'un « être humain pur et simple », n'ayant subi aucune inspiration extérieure ni divine, que le bouddhisme n'a pas séduit l'homme occidental. C'est bien parcequ'il prônait la liberté de pensée et l'absence de doctrine ésotérique et mystique que le Septième Bouddha ne pouvait être crédible pour la pensée et la culture chrétienne. L'occident religieux n'a jamais cru dans la nécessaire et véritable élévation spirituelle et cosmique de l'homme. Il n'a jamais pu concevoir une doctrine religieuse en dehors d'une présence divine, ajoutant ainsi le pouvoir et l'aliénation au mystère et à l'incompréhension. Le christianisme

a placé son dieu à la place de l'univers, et a fait de l'homme son centre. Funeste erreur, source de toutes les violences !

Au début était la pulsion de mort. C'est seulement après qu'est apparue la pulsion de vie.

La vérité nous accable, le mensonge nous aide, il nous rassure, il nous libère d'un fait, mais dérange notre conscience. Que faire d'autre alors ?

Les événements et les créations artistiques libèrent les consciences de leur bien tragique banalité quotidienne. Créer c'est avant tout faire de faux rêves.

Nos références permanentes au passé, à notre histoire, nous conditionnent, elles sont souvent causes de nos échecs. Nous vivotons dans le petit confort de chacun de nos instants de vie, d'un présent dont nous ne savons nullement nous extraire. C'est pour cela qu'il est notre frayeur. Nous devons agir, inventer un nouveau courage, celui du lendemain, le courage de la volonté future, celui de la vérité et de la lucidité d'une nouvelle pensée enfin libérée de toute référence.

La mystique des dieux a servi de tremplin au destin de l'homme. Il n'en a aujourd'hui nul besoin. L'élève a dépassé le maître. Il a fini par le tuer.

Les remords sont des boulets qui alourdissent la conscience humaine au point de la faire couler et sombrer. Les consciences finissent souvent en naufrages, à jamais perdues dans l'immensité infinie d'un océan de regrets.

Depuis que l'homme est homme, les violences, les guerres et les massacres ont eu deux causes essentielles : Dieu et le sol, le ciel et la terre, le sacré, le spirituel et le matériel, la propriété. Peu de chances, par conséquent que cela cesse un jour.

Le spectacle du monde me conduit parfois à penser que pour qu'il y ait aujourd'hui « de l'homme en nous », il a d'abord fallu qu'il y ait un animal, une bête ! Voilà qui devrait pourtant contribuer à nous remettre à notre juste place ...

Animalité, violence, conquête, désœuvrement, dénuement, intérêt et mauvais calcul, et parfois transcendance, sont les raisons principales des naissances humaines, à l'exception bien sûr, de l'Eros et des petits accidents de la ... nature.

“Contre son gré”, voilà une expression bien curieuse, et qui ne me satisfait pas, sauf si c'est pour affirmer que chaque être sur cette terre “ vit naturellement contre son gré ”

Je ressens, en vieillissant, autant de curiosité pour ma mort qui approche que j'en ai toujours autant à l'égard du déroulement de ma vie.

Autrefois, les plus grands scientifiques étaient également philosophes, mathématiciens, humanistes, peintres, dessinateurs ... Ils savaient créer, imaginer, penser, découvrir, inventer et traiter les sujets du monde dans la globalité complexe de la conscience et des valeurs humaines : ils étaient inspirés par une hauteur d'esprit aujourd'hui disparue.

Les philosophes néo-modernes ont tragiquement dépassé le seuil de la pensée supérieure, de la pensée critique et de l'auto-critique : ils sont entrées, et se sont fourvoyés dans des

univers de dogmatismes et d'idéologies doctrinaires proches du mysticisme, de paradigmes essentialistes et passéistes, voire mythiques et réactionnaires, et sont pour la plupart devenus prisonniers de leur nouveaux conservatismes, de leur pseudo-humanisme. Ils ont endossé aujourd'hui le costume du nouveau théologien, celui de la pensée étroite, de la pensée tueuse, dangereuse et fragile, de la pensée cernée de ses pseudo-certitudes, une pensée si étriquée qu'elle ne sied plus qu'aux petits titulaires politiques et aux élites de service. C'est la fin de l'imagination et de la vraie liberté. Ce sera leur deuil.

« Toute forme est une prison ». Cet aphorisme de Maria Zambrano, constitué de cinq petits mots, c'est l'irréfutable, c'est l'absolue démonstration de l'absence de liberté de l'homme, de son être-étant au coeur d'un univers infini et inconnu et dont les « frontières » irréelles et inconcevables nous obsèdent.

La première mission d'un *être naissant* est auto-éducative, c'est l'apprentissage de la pensée : apprendre à bien réfléchir. Le reste est accessoire.

L'esprit de l'homme se nourrit bien plus souvent du laid et du mauvais que du bon et du beau, dont il n'a finalement que faire, à l'exception de son propre regard dans son petit miroir.

Nos corps n'ont-ils pas suffisamment grandi en taille, voire en poids au cours des dernières décennies. Ne serait-il pas temps d'en faire aujourd'hui de même pour notre pensée, notre sagesse, notre hauteur d'esprit, notre conscience ?.

L'ethnocentrisme, opposé à l'universalisme, s'incrit dans une forme de pensée raciale et humaniste qui place l'homme au centre de l'univers. Derrière cette pensée, se cache également la

doctrine « humano-christianiste ». Elle a produit les pires désastres et les pires malheurs de l'humanité.

Je pense, je suis condamné à penser : mes pensées irriguent mon esprit comme mon sang le fait dans mon corps, elles vieillissent comme les cellules de mes organes et initient mon corps à se préparer à sa fin.

Le génie de la musique est qu'elle nous aide à vivre notre vie en nous dispensant de la comprendre, de lui donner le moindre sens. La musique est le *sang* de la matière.

Celui qui « accepte » la vie, devrait accepter, en les transcendant, en les glorifiant, toutes les erreurs, toutes les fautes qui en découlent.

Un philosophe s'approprie et développe des idées originellement neutres, des idées fortes pour les élever, pour leur donner une valeur, un sens supérieur.

Si la mort n'existait pas, les mensonges et les illusions domineraient totalement le monde des humains. Les hommes seraient alors des « dieux banalement vivants ». Quant aux dieux ... il suffirait de les oublier, ou d'en faire nos esclaves.

On se tue à défaut d'avoir le courage de tuer l'autre, cet autre qui est également *nous*.

Le premier hominien qui a mis pied sur terre avait très probablement pris déjà conscience de son degré de *perdition*. Cela l'a conduit à l'anthropophagie ... une pratique du désespoir, encore présente, dit-on dans certaines régions reculées de notre Terre.

Les faits humains les plus violents sont toujours ceux de sa *pensée rationnelle* : lorsque la raison pervertit l'homme, son instinct l'élève.

Les plus grands moments de liberté et de bonheur d'une existence sont des instants durant lesquels nos contraintes extérieures nous ont, à notre grande satisfaction, lâchement abandonné.

Il est choquant et indécent de constater à quel point le mercantilisme a également atteint la profession d'avocat, comme si sa capacité à bien défendre un justiciable était directement proportionnelle au montant de ses honoraires. L'avocat emploie d'ailleurs le mot de « client » comme si il était un vulgaire commerçant du droit et de la défense.

Il serait aujourd'hui *salutaire* pour l'humanité que les religions remettent en cause toutes leurs théories et tous leurs mensonges sur le passé et sur les origines de l'homme, pour se consacrer enfin à son seul présent et surtout à l'essentiel : son impossible avenir.

« Religion » : oppression, mensonge, dévastation et aliénation de l'homme au nom d'un démiurge.

La jeunesse, c'est la marque des désirs, des intentions et des projets, l'âge adulte celle des certitudes et des dogmes, la vieillesse celle des doutes, des désillusions et des remords. La vie n'est qu'une simple suite d'*émotions* dans l'azur ...

La violence est une *survivance* de l'acte de la naissance.

Philosopher : théoriser sur la quête d'un sens de la vie qui est inaccessible à l'être, en dehors des croyances, et justifier ce mensonge au nom d'une vérité qui n'a pas de sens.

Assumer sa parfaite et totale croyance en un Dieu – si possible unique - dispense souvent de toute autre opinion, comme si elle englobait tout, comme si il s'agissait d'une certitude universelle incontestable et absolue, comme si elle réglait par miracle tous les problèmes, comme si elle dispensait le croyant de ... penser.

Un jour l'homme a commencé de faire. C'est seulement bien après qu'il a cherché à apprendre comment le dire.

Chacun d'entre nous a la même histoire, à quelques nuances, à quelques mensonges et à quelques horreurs près.

« Si la pédérastie est un choix de la conscience, elle devient une possibilité humaine ». Seul un théoricien de l'existentialisme pouvait écrire une telle bêtise, une telle provocation, n'est-ce pas Monsieur Sartre ?. Connaissant par ailleurs votre grand esprit libertin, vous auriez pu pousser cette stupidité absurde jusqu'à remplacer le mot « pédérastie » par celui de « viol ».

L'unique, le seul avantage que procurent le succès, la gloire et la notoriété est le pouvoir de tout dire. L'excès et la provocation sont le propre des idoles et des stars, y compris jusqu'à l'incompréhension : c'est-ce que leur demande la foule de leurs adorateurs, devenus sourds et aveugles à l'égard de leurs turpitudes de pseudo-héros post-modernes.

Un scientifique devrait dire : « gardez-moi de l'éternité, je me charge de l'immortalité ». C'est bien ce que la doctrine

trans-humaniste a défini comme projet, un projet non pas humaniste, mais humano-mercanto-capitaliste ...

La rebellion ? De la pensée qui t'anime, la quête d'un acte sublime.

Au regard de l'univers, je comprends l'absence totale de différence entre un pied humain qui écrase une fourmi et un chauffard qui écrase un piéton. L'univers ne peut qu'être indifférent à la vie. Il n'y est probablement pour rien ... et agit en simple spectateur.

Sans l'alternance du jour et de la nuit, celui qui aujourd'hui est *homme* serait probablement resté une simple bactérie.

Le philosophe pense pour sa vie, le poète est un rêveur d'Univers.

La médecine a remplacé le magique, le miraculeux, le merveilleux et le surnaturel, par le banal, le normal, l'ordinaire, le commun. Elle a désacralisé le corps de l'homme. C'est la triste rançon d'un grand ... progrès corporel.

« Si la vérité existait, elle aurait été notre unique adversaire. Heureusement elle n'existe pas et nous pouvons ainsi nous inventer des ennemis ». Edmond JABES. Cette pensée traite en quelques mots simples, ce qu'un intellectuel, un philosophe aurait vainement tenté d'exprimer dans un traité de 200 pages. Oui, la « pensée poétique » existe bien. Elle montre sa profondeur et sa grandeur humaine, sa hauteur philosophique.

La mansuétude dont font part les croyants à l'égard de leurs dieux est *incompréhensible*, voire gênante, comme si ils leurs étaient soumis corps et âmes ...

Pour quelles raisons nos amis sont-ils nos amis, d'autant qu'à l'origine, il y a souvent un phénomène de hasard, une rencontre fortuite, voire totalement « aléatoire », et que d'autre part, nous avons souvent des idées, voire des opinions différentes ? Enfin, beaucoup de choses nous séparent, et pourtant nous sommes devenus amis Il faut dire que ce mot descend du latin « amare », aimer. Il s'agit donc bien également d'un coup de foudre, comme en amour, mais probablement plus fidèle et plus durable.

Assez surpris de découvrir que le mot « ennemi » a pour origine, *inimicus*, et donc *amicus*, signifiant ami ! Je comprends mieux cet adage : “les ennemis de mes ennemis sont mes amis”, bien qu'il soit souvent contestable. Mon ami n'est d'autre part pas mon non-ennemi, ni mon ennemi, mon non-ami, quoique, en y réfléchissant bien ...

La vie est terrible, elle fait perdre beaucoup trop de temps à l'existence.

J'ai un grand respect pour certains métiers, certaines professions utiles à notre société civile, mais parfois, je me demande si une permutation régulière des rôles ne serait pas productrice d'une plus grande efficacité. En intervertissant par exemple le boucher et le médecin-accoucheur, le policier et le truand, le président et le fossoyeur, l'enseignant et le curé, la putain et la bonne soeur !

Un djihadiste n'oserait boire le sang du Christ, il l'a trop fait couler, il en est dégoûté ...

On nous conseille de vivre à *n'importe quel prix*, de vivre pour vivre, alors que notre conscience nous invite à vivre pour quelque chose. Notre évolution et notre sagesse d'aujourd'hui sont à ce prix. Notre conscience en est déçue, notre pensée désespérée et notre corps usé.

La femme possède une arme supérieure : ses larmes, dont elle a une totale et parfaite maîtrise. Elle peut en produire d'ailleurs du meilleur miel comme du pire acide.

Les "droits" de l'homme devraient évoluer en fonction de l'âge : par exemple, la fin de l'érection devrait pouvoir te permettre de bénéficier de la gratuité des prostituées, la fin de la mémoire de la gratuité des livres ... la fin du corps, de la gratuité de sa poussière ...

Changer le rythme du temps, la plus puissante arme à disposition de celui qui en trouvera la clé ...

Les politiques n'existent que pour empêcher les citoyens de détenir les vrais pouvoirs, ceux qui permettent de prendre en mains et de gérer leur propre destin.

Poésie : *expression d'une immense liberté,
dans un espace indéfinissable,
dans une totale lucidité,
au milieu d'un nulle part.*

La communauté des moustique est-elle capable de s'émouvoir de la mort d'un de ses frères ?

L'idée humaine la plus bête, la plus basse, la plus absurde et

ridicule est bien de croire que l'homme a pu être créé par un dieu. Car si tel était le cas, il s'en serait vanté ! La seule certitude d'un dieu ne saurait être que la fin du premier chapitre du *mystère*.

L'idée de liberté humaine est aussi inséparable de sa conscience d'étant "physique", que de sa pensée d'essence "corporelle". Sans cela, il aurait cette capacité indicible de se sentir parfaitement libre en prison ...

Mon esprit, ma pensée, ma réflexion, ma raison, mon imagination, ne m'ont pas permis d'apporter une réponse personnelle satisfaisante à la question fondamentale de "l'origine de toute chose", à savoir : s'il y a une origine, quelle en est-elle, et surtout y-a-t-il une origine de l'origine, ce qui signifierait de fait que l'origine dont on parle n'en est pas une. Enfin, distinguer ou non l'idée d'Origine de celle de Création : et s'il y a un *créateur*, y-a-t-il un créateur du créateur, et si tel était cette hypothèse, il n'y aurait en fait pas de *créateur*. Mais ce qui est essentiel est que chacun de nous ait "sa petite idée", et surtout qu'il ait conscience que, faute de preuve, cette petite idée n'est peut-être pas la seule, et surtout pas la bonne. Par contre, le danger d'un tel paradigme concerne ceux qui sont persuadés que leur idée est la seule, l'unique et bonne idée ; et ils sont, à cet égard, de plus en plus nombreux ...

Si je pense, depuis ma lecture des existentialistes, que *l'existence précède l'essence*, à mesure que je vieillis, mon esprit parfois commet, je ne sais trop pourquoi, une bien curieuse inversion ...

En un siècle, l'homme est passé de l'état de « chair à canon » à celui de « chair à profit », une nouvelle forme d'humanisme, qui somme toute, revient au même mais avec un peu moins de

souffrance. On meurt de « l'acier dans sa chair », mais on continue de mourir pauvre.

L'idéal, le geste supérieur en matière de générosité, serait de donner ce dont nous avons le plus besoin, ce qui va, avec certitude, nous manquer terriblement. Le bouddhisme n'est pas loin. Mais que donne-tu lorsque tu ne possède rien ? Ta vaine pitié, ton inutile compassion ...

Dans l'écriture, comme dans la vie d'ailleurs, ce qui me gêne le plus, c'est de donner un titre, un titre à un poème, un titre à un chapitre, un titre à une nouvelle ... L'obsession du titre est de nature pathologique chez l'homme. Jamais, à cet égard je n'aurais pu moi-même porter le moindre titre, et je ressens un profond mépris non pas pour ceux qui l'ont reçu en héritage, mais pour ceux qui l'ont acheté, monnayé, ou marchandé. C'est le summum du snobisme et de l'abaissement de la particule, du titre et de la carte de visite, mais c'est surtout la plus grande marque d'indignité, de déshonneur, de fraude et de trahison à l'endroit de l'homme. L'homme ne peut qu'être, totalement *nu*. Si la vie humaine avait un sens, elle ne pourrait en avoir qu'un seul. Mais alors, quelle insupportable idée que d'imaginer que mon existence ait le même sens que celle de mon voisin, d'un politicien, d'un évêque, d'un militaire, voire d'un assassin ! Cela n'a pas de sens ... Quelle caution donner également à ceux qui défendent l'idée selon laquelle, le sens de la vie de chaque être lui est propre, et est ce qu'il veut bien lui donner ? Alors il faut libérer sur le champ les assassins, les violeurs et tous les barbares criminels ! Qui enfin pourrait se vanter d'avoir demandé à *qui que ce soit* présent sur notre Terre et *possesseur de vie* dans la nature, quel est le sens de sa propre existence ? Totale absurdité ! Alors oui, le sens, s'il existe, ne peut que dépasser la vie, être au dessus d'elle ! Le sens est peut-être de nature onto-

logique, métaphysique, inaccessible à la matière ... J'en doute
supérieurement !

Mes différences avec les autres, avec chaque « autre », sont
apparues après que j'ai pris conscience du monde.

Notre civilisation va d'adorations en détestations, au gré de
phénomènes de modes, et « d'émergences » de gourous et autres
théoriciens élitistes et illusionnistes nous assénant leurs para-
digmes et leurs vérités philosophiques, sociologiques, éduca-
tives et psychologiques. Il n'y a là que de simples faits civilisa-
tionnels d'évolutions et de régressions, de grandeurs et de dé-
cadences, des phénomènes expérimentaux sortis de quelques
chapeaux un peu fous et dont l'homme en est souvent victime.
Il n'y a pas de bien-fondés, et encore moins de certitudes éta-
blies en ces domaines, n'en déplaise aux nouveaux réaction-
naires qui « débarquent » avec leurs propres vérités, souvent
encore plus aventureuses, voire dangereuses pour notre société.
J'aimerais tant une vérité confondue, limpide, unique, une en-
tente supérieure entre matière et esprit. La fin du conflit entre
existence et essence.

Au début était l'homme. C'est seulement après qu'est apparu le
prédateur, cet homme-intrus dit supérieur, évolué.

Tout est à l'opposé de ce que nous nous disions autrefois entre
enfants, alors disons aujourd'hui : « c'est celui qui le dit qui ne
l'est pas ».

Nous en savons suffisamment sur nous-mêmes et nos origines.
Nous savons que la vie, notre vie, viennent de la matière, et que
la matière s'est développée à partir d'un *point originel* appelé à

un instant précis univers. Que nous importe alors de savoir d'où vient notre matière ? La matière, une bien mauvaise curiosité ! Jouissons-en et cessons de nous questionner ...

Le culte insensé des mythes, des mystères et du sacré, a effacé en l'homme sa vénération et son respect fondamental et légitime du *réel*. Il est devenu ainsi le principal ennemi de lui-même.

L'homme cherche souvent bien trop loin, ce qui est au creux même de sa main, de sa pensée, de son coeur.

Je soupçonne Dieu d'être à l'origine de la conscience humaine. Il ne pouvait faire pire chose, sauf à le tenir ainsi et pour longtemps encore à sa botte, par la peau de ses attributs, de ses c ...

Mais en quoi la connaissance serait-elle supérieure à l'existence, et en quoi l'existence serait-elle supérieure à l'essence !

Les duels d'autrefois entre deux individus, étaient solennels et respectueux, ils étaient d'une grande tradition, d'une fierté, d'un courage et d'une noblesse, souvent pratiqués par des gentilshommes « des gentlemens » avec une élégance certaine. Gentleman, gentilhomme, voici des qualificatifs quasiment disparus de notre vocabulaire. Nous n'avons plus aujourd'hui que des « stars » médiatiques sans noblesse, sans hauteur, à l'esprit étriqué, et des héros sans cause, sans honneur.

Notre civilisation est épuisée par les grandeurs tragiques de son Histoire, elle est entrée dans un moment nouveau, celui de l'anecdote, du fait divers ... devenue incapable de comprendre son histoire.

La vie appartient au corps, le corps à la conscience, la conscience à l'univers, l'univers au vide, le vide à l'absolu, l'absolu au néant ...

Les idées les plus belles sont souvent les plus *fortes*, mais elles portent parfois en elles le bruit sourd des bottes.

Il existera toujours dans l'espèce humaine deux catégories d'êtres : des barbares et des victimes. Entre les deux, l'indifférence humaine.

Le concept de néo-modernité, parfaite illustration de l'immense défaite du *post-humano-christianisme* de notre civilisation occidentale, c'est l'image terrible d'une justice américaine qui continue allègrement de condamner à mort sans certitude absolue de culpabilité des futurs suppliciés, et qui, pour se donner bonne conscience, cherche à mettre en œuvre la meilleure technique d'exécution, une exécution propre, éthique, sans souffrance !

L'éducation qu'on nous impose durant notre jeune enfance vise à nous apprendre un savoir, et un mode de construction de notre pensée, alors qu'elle devrait, avant toute autre chose, nous apprendre à nous libérer de toute pensée aliénante et destructrice.

Je suis de plus en plus convaincu que matière et esprit ne sauront jamais bien s'*entendre* : elles sont *antinomiques*, comme le sont *la raison et l'instinct*. Qui en est responsable ?

La confusion entre réalité et vérité n'est qu'une simple faute de goût, une déviation mystique de la pensée.

La poésie est explosive. Elle est la fille légitime du big bang, sa digne héritière spirituelle.

Les guerres renforcent les phénomènes de croyances, comme si la violence avait besoin d'un Dieu pour s'exprimer et pour mener les barbares à la victoire !

Je ne suis pas si sûr qu'il n'y ait que ma conscience pour des conseils existentiels, mon corps m'est aussi très utile. Je me choisis en agissant.

« La vérité est un pays sans chemins que l'on ne peut atteindre, par aucune route quelle qu'elle soit : aucune religion, aucune secte. Tel est mon point de vue et je le maintiens d'une façon absolue et inconditionnelle ». On ne peut qu'être totalement d'accord avec ce propos de Krishnamurti. Aussi, je fais une proposition : supprimons le mot « vérité » du vocabulaire humain.

Que demande-t-on à un enfant d'être dans sa vie, comment le prépare-t-on et que lui enseigne-t-on finalement à cet égard ? : apprendre pour réussir sa vie, au lieu d'apprendre pour vivre ; tout est affaire de nuance, dans l'existence.

Avec le sommeil, nous expérimentons chaque nuit l'oubli, un oubli salvateur, salutaire, sans lequel notre folie nous rendrait totalement insomniaque !

Seuls les silences sont d'une grande imprudence. Ils trahissent souvent les certitudes que nous n'osons avouer. Là est la confusion entre certitude et vérité.

L'absurdité existentielle, c'est l'éternité et l'absolu de chaque instant au regard de la brièveté et de la fugacité de toute une vie.

Je m'émerveille plus à l'idée d'apprendre à cesser de penser, qu'à celle d'engager mon esprit à toute autre fonction, toute autre mission ou élévation de mon néo-cortex.

Seules la métaphysique, la musique et la poétique ouvrent la porte de l'esprit vers une forme d'infini, voire d'absolu, et lui donnent ainsi du sens.

Toute faute d'esprit est plus forte, plus grave, plus profonde que toute faute de matière. Matière est petit geste d'esprit.

La neutralité totale à l'égard de tout, est la forme supérieure de la sagesse.

Au delà de toutes les grandes idées de la vie, théorisées et développées depuis des millénaires, particulièrement par les philosophes grecs, je pense que la vraie vie ne peut être pleinement appréciée et vécue qu'en tant que distraction, illusion et immense farce. C'est ce qu'on bien compris les cyniques.

Ma conscience sait "d'où elle vient", cela me suffit, et je lui fais *confiance*, du moins jusqu'à une certaine limite.

A personnage exceptionnel, « nom exceptionnel et exclusif ». Seul le supplice du Christ se rendant sur le lieu de sa mort, sur une croix porte le nom précis et unique de « crucifixion ». Les autres, probablement des milliers d'hommes, esclaves, barbares, brigands et autres délinquants, n'ont pas eu cet honneur. Ils sont morts d'un simple « crucifiement ». L'église a inventé l'élitisme théologique, le snobisme des mots, y compris pour qualifier

l'exécution par l'homme du fils de son propre dieu, le Messie, ce qualificatif unique, exclusif pour un simple prophète. La croix, la pire chose qu'il m'ait été donné de voir, disait Goethe.

Le suicide n'est finalement qu'une simple issue comme toute autre, à la vie ...

Dans notre société néo-moderniste atteinte d'un excès maladif, pour ne pas dire pathologique d'*information*, et dont la nature et la qualité s'est dangereusement abaissée, est apparue et s'est affirmée une forme nouvelle et dangereuse de pouvoir, le pouvoir médiatique, danger communicatif hautement cancérogène aux nombreuses métastases, et dont la particularité est d'être aujourd'hui moins au service d'un pouvoir, qu'il soit de nature politique, sociale, économique ou autre, qu'au service des médias eux-mêmes, et donc de leur *propre pouvoir*. Il est en effet évident que les journalistes occupent aujourd'hui, sans complexe, la place laissée vacante, plus encore, la place lâchement abandonnée par les intellectuels. Il n'y a plus aujourd'hui de débat critique entre intellectuels, mais une critique systématique et apauvrie des intellectuels par les seuls médias, donnant de ce fait aux journalistes, non plus cette noble mission d'information, qui est le cœur de leur métier, mais une fonction pseudo-élitiste apauvrie, et de nature inquiétante. Oui, après avoir été un instrument parfois servile au service de toutes les formes de pouvoirs, ils deviennent eux-mêmes instrument de leur propre et bien médiocre pouvoir sur nos élites intellectuelles. La plupart des journalistes sont ainsi devenus cette catégorie d'êtres des distributeurs, voire manipulateurs d'information et eux-mêmes manipulés et que j'appelle, à cet égard, des « journaloux ».

« Sarvam anityam », signifie : tout est passager, transitoire, impermanent. Cette phrase définit tout l'univers, à commencer